

**BENOÎT MINVILLE**

# HEROS



**« Benoît Minville raconte comme  
personne les bandes de potes,  
l'amitié à 15 ans. »**

**NICOLAS MATHIEU**

Lauréat du Prix Goncourt 2018



BENOÎT MINVILLE

# *HÉROS*

*Génération*  
(2/2)

ÉDITIONS  
SARBACANE  
Depuis 2003

## Bande-son

- BLUT AUS NORD, *Disciple's Libration (Lost In The Nine Worlds)*
- BÖLZER, *Entranced By The Wolfshook*
- THE GREAT OLD ONES, *The Shadow Over Innsmouth*
- ATAVISMA, *Extraneous Abysmal Knowledge*
- ELECTRIC WIZARD, *Black Mass*
- KRYPTS, *Open The Crypt*
- BLOOD INCANTATION, *Chaoplasm*
- INCANTATION, *Carrion Prophecy*
- HEAUME MORTAL, *Yesteryears*
- ENTROPIA, *Astral*
- MIDNIGHT ODYSSEY, *A Death So Pure*
- RITUAL NECROMANCY, *To Raise the Writhing Shadows*
- CULT OF FIRE, *Kali Ma*
- REGARDE LES HOMMES TOMBER, *L'Exil*
- ALCEST, *Là où naissent les couleurs nouvelles*
- TOMB MOLD, *Manor Of Infinite Forms*
- OF FEATHER AND BONE, *Lust For Torment*
- WINDHAND, *Forest Clouds*
- BONGRIPPER, *Slow*
- UADA, *Cult Of A Dying Sun*
- THIN LIZZY, *We Will Be Strong*

*À mes héros.*



## LIVRE I





Manon avait envie de lire.

Hélas, elle savait qu'à cette heure-ci à Sainte-Marie, c'était l'extinction des feux. Sœur Judith, en ce moment même, terminait la tournée des dortoirs et des chambres en offrant aux pensionnaires son inaltérable sourire. Le bruit feutré de ses pas glissant sur le carrelage froid était le rituel qui précédait toujours aux ténèbres, et beaucoup l'attendaient en espérant que cela éloignerait les mauvais rêves...

Pour l'instant, ça ricanait encore sous les draps, surtout chez les plus jeunes, mais dans quelques minutes, un profond silence s'abattrait, laissant seulement place au crépitement régulier de la pluie sur les immenses volets en bois. Ensuite, il faudrait peut-être un peu plus de temps que d'habitude pour que l'établissement ne sombre dans la nuit : comme chaque soir d'orage depuis la tempête historique de cet automne, il régnait ici une agitation particulière.

Tout au bout du long couloir dans lequel s'engouffrait un courant d'air sifflant, seule dans sa petite chambre, les yeux rivés sur la porte en métal, Manon était assise sur son lit ; elle n'avait aucune envie de dormir, elle avait envie de lire. Manon avait *besoin* de lire.

C'était une nécessité, à présent. Il n'y avait guère que quand elle laissait son imagination s'évader dans les cases de bandes dessinées qu'elle parvenait à contenir la terreur avec laquelle elle vivait... Or, celle-ci affluait en elle de seconde en seconde. Elle le sentait.

À cet instant, le verrou sauta et Sœur Judith apparut, d'abord souriante, puis inquiète face à l'expression de Manon.

– Tout va bien, Manon ?

– Je veux lire.

Sœur Judith laissa passer une seconde et répondit :

– Il est l'heure de dormir, ma grande.

Manon la fixait de ses gigantesques yeux bleus en amande que la fatigue fardait d'un contour violacé. Leur intensité inquiéta la nonne.

– Tu as eu des visions ? Rassure-moi, tu as bien pris tes médicaments ?

Le mutisme de la jeune fille n'avait rien de rassurant. Elle restait là, le front bas, les doigts triturant le bout des manches de sa chemise de nuit légèrement trop grande. Son abondante chevelure donnait l'impression d'être entourée par un champ d'électricité statique.

– Manon, veux-tu que j'appelle Mère Caroline ? Le docteur Romano ?

– Je veux lire, dit-elle simplement d'une voix rauque.

Manon releva la tête. Elle sentit des picotements lui courir dans la nuque en voyant Sœur Judith – dont le sourire s'était crispé – inspecter sa table de nuit d'un œil rapide, là où se trouvait le pilulier.

– Ce n'est plus l'heure, ma chérie. Tu auras accès à la bibliothèque dès demain matin, je te le promets, fit Sœur Judith de sa voix la plus douce.

Elle savait à quel point l'isolement de l'adolescente lui était pénible, même s'il était obligatoire. Depuis qu'elle avait été amenée ici, au lendemain de la tempête, il avait été décidé de ne la mêler *sous aucun prétexte* aux autres pensionnaires.

– Tes cachets, tu les as pris ? redemanda Sœur Judith.

– Je ne les prends plus depuis trois jours.

– Que... Comment ? Mais c'est impossible. Je suis sûre de t'avoir vue les prendre, et Mère Caroline me l'a aussi confirmé.

– Vous êtes pourtant bien placés, tous, pour savoir qu'il y a parfois une différence entre ce que l'on croit voir et la réalité...

Sœur Judith parut vaciller.

– Tu... Tu sais qu'il serait extrêmement dangereux de stopper ton traitement...

Manon reprit une grande inspiration et déclara d'un ton définitif:

– Vous pensez me contrôler, mais vous êtes des ignorants. Ce qui est arrivé la nuit de l'Alignement n'était même pas le commencement.

Ce n'était pas la première fois qu'elle prononçait cette phrase. Depuis qu'elle était enfermée dans ce lieu, elle n'interrompait ses heures de lecture que pour leur décrire ce qui se chahutait en elle – pour les avertir du péril qui guettait le monde. Eux passaient leur temps à noter le moindre mot qu'elle prononçait, à faire analyser par des machines complexes le moindre de ses dessins... Et cependant, engoncés dans leurs blouses blanches et leurs stupides certitudes, ils conservaient la prétention de dépasser leur condition de simples mortels!

– Manon, calme-toi et prends un cachet. Je vais appeler le doct...

Sœur Judith recula en sursaut, plaquant son dos contre la porte en métal, lorsque Manon se mit à léviter lentement au-dessus de son lit, toujours en position assise. Un pâle halo semblait émaner d'elle. La religieuse se signa rapidement, et amena son index replié devant sa bouche.

– On a un problème. Vite.

À l'autre bout de l'établissement, derrière les écrans qui relayaient les images des caméras cachées dans la chambre, l'alerte avait déjà été donnée.

– Je veux lire! répéta Manon tout en déployant lentement son corps en apesanteur. Les visions, elles vont me s...

Une pointe de douleur fusa le long de sa colonne vertébrale, atteignant ses tempes en un flash. L'adolescente ne ferma les yeux qu'un instant, mais cela suffit pour qu'elle ait l'impression de subir les tourments de mille vies.

Tandis que le frisson ravageur la traversait, ce fut comme si la somme de tous les cauchemars qu'elle refoulait s'abattait sur elle

en même temps ; elle eut la vision d'un monde endormi, fait de terres rocailleuses et striées, dans lesquelles coulait de la lave et sur lesquelles un brouillard épais se répandait...

Cette brume, que rien ne semblait pouvoir fendre, obstruait tout. Elle devinait cependant le flux de vagues se fracassant sur des rochers, derrière – et soudain, le bruit retentit (*étranger, inouï, inconnu*), un bruit semblable à mille cornes de brume, pendant que derrière ce mur opaque, là où l'eau devait s'agiter, une forme semblait se détacher du néant et prendre vie.

Une odeur de vase agressa ses narines. La chose qui s'élevait devant elle paraissait plus grande que le monde lui-même. Manon *le* reconnut brusquement, dans ce jeu d'ombres tortueux au gré duquel elle sentait son esprit fomenter toutes sortes d'images, au risque de taillader sa santé mentale.

Elle *le* craignait autant qu'*il* la fascinait.

Quand elle rouvrit les yeux, Sœur Judith brandissait vers elle une sphère de cuivre dans laquelle un liquide noir clapotait. Elle reconnut l'artefact et un léger sourire se forma sur ses lèvres...

– *Bim*, murmura-t-elle.

Aussitôt, une bourrasque terrible tournoya autour d'elle ; le souffle mit la pièce sens dessus dessous, couvrant le cri de la nonne.

Manon se propulsa dans le couloir, un genou sur le carrelage froid, alors que des bruits de cavalcade se faisaient écho d'un peu partout. Mi-volant, mi-courant, elle s'élança vers la salle d'études.

Les deux premiers gardes apparurent au tournant, dans leur équipement militaire noir et massif, le canon de leur fusil hypodermique braqué sur elle. Manon n'avait aucune envie de goûter à nouveau à ces drogues qui la renverraient dans sa chambre. C'était le soir tant attendu : après trois jours sans abrutir son esprit de pilules, elle se sentait enfin au plus près de la force qui bouillonnait dans ses veines ! Son désir de liberté n'avait jamais été aussi fort, pour autant qu'elle s'en souvienne. Même si elle se souvenait de très peu de choses.

D'un ample mouvement du bras, elle donna naissance à une vague d'énergie qui arracha tous les tableaux des murs et les entassa dans l'air ; puis elle ajouta à ces projectiles les deux statues d'anges qui accueillaient les visiteurs au bout du couloir...

– *Bam.*

Le tout se rua sur les soldats et les envoya au sol. Au même moment, derrière elle, des voix grésillantes qui émanaient de sous des casques renforcés attirèrent son attention. Elle leva la main juste à temps pour dévier la course de deux fléchettes qui l'auraient touchée à la nuque.

Folle de rage, elle laissa une ondulation bleutée quitter ses doigts et se transformer en véritable boule de feu lumineuse.

– *Boum !*

Les flammes se mirent à lécher le mur, et tout s'embrasa sur-le-champ. Elle prit la fuite.

Au bout de quelques mètres, elle arriva devant un des dor-toirs et surprit plusieurs filles sur le pas de la porte. Quand elle passa à côté d'elles, leurs regards apeurés accompagnèrent sa course.

Mère Caroline, reconnaissable à sa forte carrure, surgit dans le dos des adolescentes. Elle leur ordonna de se mettre à couvert au moment où trois nouveaux soldats dévalaient l'escalier pour barrer la route à Manon.

Celle-ci fonça sur eux et, semblant bondir dans l'air sur des marches invisibles, virevolta dans l'air. Face à cette scène irréaliste, les soldats firent feu. Manon passa au travers des tirs, envoya son coude dans le torse d'un des molosses – qui vola sur plusieurs mètres –, renversa le suivant en lui assenant une salve d'énergie et, une fois revenue à terre, n'eut qu'à ordonner mentalement au troisième de succomber à une douleur qu'elle infusa dans son cerveau pour le voir rouler au sol.

Elle venait de terrasser trois militaires aguerris en quelques secondes.

Pendant ce temps, les fumées de l'incendie qu'elle avait déclenché se propageaient. La panique gagnait le pensionnat.

Elle avait repris sa course quand, au détour du couloir, le cliquetis de trois grenades lacrymogènes rebondissant sur le carrelage lui envoya une décharge d'adrénaline. Elle s'arrêta, poings serrés le long du corps. La fumée prit possession des lieux et, derrière l'épais nuage, elle distingua au moins cinq silhouettes en formation serrée. Un vrai peloton d'exécution.

Alors elle évacua sa colère et ses peurs en un cri ; comme chassée par le son, la fumée se dissipa dans son sillage. Ses longs cheveux d'or ondoyaient autour de son visage déterminé, et une luminescence bleutée, teintée d'arcs électriques, émanait de tout son être.

Même à travers les visières des casques de combat, elle put lire l'effroi dans les yeux de ses adversaires. Sans le moindre geste, elle produisit une déferlante psychique d'une telle intensité que les militaires furent balayés comme des fétus de paille – ils heurtèrent le carrelage dans un choc assourdissant, et ceux qui avaient levé les mains pour se protéger se retrouvèrent avec la peau des bras à vif.

Les murs présentaient désormais de larges fissures ; plus aucune lumière n'éclairait l'étage.

Manon se remit à courir.

À bout de souffle, elle arriva enfin devant l'immense porte de la bibliothèque. Elle employa ses dons pour l'ouvrir sans lever une main ; la porte heurta brutalement le mur.

Elle entra en marchant, ignorant son cœur qui tambourinait. Comme elle l'avait espéré, l'ambiance unique du lieu tamisa immédiatement sa peur et la ramena aux longues journées qu'elle aimait passer ici. Elle ne s'inquiétait pas de l'incendie : les autorités avaient dû mettre en œuvre le plan d'urgence absolu pour s'en charger. Après tout, ils ne pouvaient prendre le risque de perdre ce qui se trouvait dans cette aile de l'école...

Ignorant les étagères qui accueillait toutes sortes d'ouvrages religieux et ésotériques, elle se dirigea vers les gigantesques

bibliothèques garnies de bandes dessinées, qu'il s'agisse d'imprimés sous celluloïds ou d'albums reliés.

Elle les avait tous lus : tous les numéros de *Héros*, le mythe graphique et narratif qui s'imposait sur des mètres et des mètres d'étagères.

Mais cette fois, elle n'était pas venue pour *Héros*. Elle savait où trouver ce qu'elle cherchait. Son trésor... Fuir Sainte-Marie sans l'emporter lui aurait paru tout simplement inimaginable. Elle se dirigea vers la seconde porte, celle qui menait à l'endroit qu'on appelait ici « la crypte » : une pièce où on lui avait plusieurs fois permis de consulter et de lire les numéros les plus rares de *Héros*, des planches inédites, ce genre de chose.

Il y avait au centre une table vide et une chaise, l'essentiel se trouvant sous verre, à l'intérieur des bibliothèques.

Elle savait que les troupes lancées après elle débarqueraient dans quelques secondes, alors elle se hâta. Une délicieuse sensation de joie s'empara d'elle quand elle vit luire, au travers de la vitre inviolable, ce qu'elle était venue chercher : l'album de *Héritier*.

Le numéro 1.

Ou plutôt le numéro *unique*, d'après ce que lui avait certifié Sœur Judith.

Seulement, à vivre dans cet endroit fait de secrets et de non-dits, Manon avait commencé à se dire que ce n'était peut-être qu'un mensonge de plus. Qu'il existait peut-être d'autres numéros, dont on lui avait caché l'existence.

Cet album, c'étaient 46 pages dont elle connaissait chacune des cases comme si elle les avait composées elle-même. La fin du numéro était à la fois une prouesse graphique et une formidable séquence de suspense... qui appelait d'urgence une suite !

Manon fronça les sourcils et la vitrine vola en éclats. Enfin, elle put tenir à nouveau la BD dans ses mains. La couverture brillait sous les pâles ampoules. Le trait était vif, et sublimé par la palette de couleurs en mauve et bleu : *Héritier*, adolescent doté de pouvoirs incommensurables, entrait dans une

forêt secouée par une tempête pour interrompre un rituel mystique conduit par des hommes encagoulés. Dans le ciel sombre, un puits de lumière surnaturel traversait les nuages... et une forme monstrueuse en émergeait. Une forme défiant toute imagination, que Manon ne connaissait que trop bien puisqu'elle hantait ses nuits.

Comme elle le faisait à chaque fois qu'elle ouvrait l'album, elle lut d'abord le nom de l'auteur à haute voix :

– Zéro.

Il *fallait* qu'elle le rencontre.

Et comme à chaque fois qu'elle ouvrait l'album, elle éprouva cette sensation fabuleuse d'intimité avec lui – même si c'était à ses peurs les plus profondes que son histoire la confrontait.

L'écho de plusieurs voix la mit en alerte. Ils arrivaient. Elle se concentra, invoquant cette énergie bouleversante qui cheminait en elle, et ferma les yeux. Une vibration parcourut chacune de ses veines. Puis tout disparut autour d'elle.



José humecta son pouce et le passa sur l'objectif de sa caméra. Il s'assura que son fauteuil de bureau était stable et, après s'être inspecté quelques secondes dans le retour d'image de sa webcam, il se lança :

– Salut les followers. Je suis ravi de vous retrouver pour une nouvelle vidéo. Alors oui, je sais, j'ai pas été très présent ces derniers temps, mais c'était compliqué : j'ai été pas mal occupé depuis ma sortie de l'hôpital et la dernière vidéo que j'ai postée. Je peux pas trop en parler car je dois veiller à ma sécurité – hé ouais, j'ai tout lieu de croire que des conspirateurs fanatiques appartenant à des loges occultes suivent mes faits et gestes à cause de ce que je sais et de ce que j'ai vu. Et puis je suis pas mal pris à la librairie de ma ville, où je me rends utile sur mon temps libre. C'est compliqué là-bas, depuis que Monsieur Armand s'est fait assassiner par son neveu qui était membre d'un culte d'adorateurs de Kraalnazgarath... Et qui est mort lui aussi. Mais là c'est bon : José est de retour – « José Space » est de retour, je dirais même, car ouais, j'ai décidé qu'on m'appellerait par le nom de ma chaîne désormais. Si vous trouvez ça cool, n'hésitez pas à me le dire dans les commentaires.

Il fit une pause. Son image passait bien, il aurait bientôt les cheveux assez longs pour pouvoir les attacher sans problème. Ça lui éviterait d'avoir constamment cette espèce de tignasse frisée sur la tête. Et au passage, il n'aurait plus à se les laver tous les deux jours.

Au montage, il ferait quelques inserts de renvoi et ajouterait une musique de fond, genre doom bien flippant.

– Dans la dernière vidéo, je vous ai raconté comment j’ai participé à l’événement le plus incroyable de l’Histoire de l’humanité – qui s’est donc déroulé dans mon bled où, habituellement, il ne se passe absolument rien. Ce trou paumé qui s’appelle Sainte-Forge, où je mène pour vous mes investigations sur l’occulte et l’étrange... Je vous l’ai dit : ce que j’ai vécu le soir de la tempête a probablement altéré mon psychisme. Néanmoins, je reste fort face à l’inconcevable alors que, clairement, ces événements auraient rendu fou n’importe quel esprit moins aguerri. Bref ! Dans cette vidéo très suivie et commentée, je vous avais raconté comment un de mes amis – dont je tairai le nom pour des soucis de confidentialité, car je ne doute pas que la DGSE soit également très fan de mon travail – avait acquis des pouvoirs surnaturels, après être entré en contact avec un fluide inconnu et probablement d’origine extraterrestre que j’ai nommé « le Sang des Temps ».

José mit une gravité théâtrale dans sa dernière phrase et laissa planer un silence avant de reprendre :

– Et c’est là que tout être humain doté d’une cervelle aura évidemment fait le lien avec la plus grande fiction de tous les temps, l’unique et fabuleuse saga *Héros*, bien sûr. Ouais, mon pote a été choisi par une mystérieuse force cosmique – comme d’autres avant lui – pour bannir les Grands Anciens de notre planète. Et si vous me suivez depuis le début de ma chaîne, vous savez que non seulement les Grands Anciens comme Kraalnazgarath, Yog-Sottoth ou Cthulhu existent bel et bien, et avec eux des ribambelles de monstres et de sectes millénaristes, mais qu’il existe en plus un lien étroit entre les intrigues de *Héros* et notre réalité, aussi effroyable cela soit-il.

José bougea sur sa chaise comme un chat prêt à bondir et ouvrit les mains :

– Oui : ce que nous raconte en vérité *Héros*, depuis pas moins de quatre-vingts ans, c’est l’histoire cachée d’une lutte opposant des entités terrifiantes qui menacent la Terre depuis ses origines et ceux qui ont été choisis pour s’y opposer. Oui, on nous cache la vérité ! Les Grands Anciens, dont on trouve des traces

jusque sur les peintures rupestres des grottes préhistoriques du monde entier, attendent et sommeillent au plus profond de la Terre et des océans, ou quelque part entre les galaxies, pour revenir prendre possession de notre planète ! Si jamais cela arrive, on pourra alors, au choix (*José brandit le pouce*) : les servir comme les divinités qu'ils sont, ce qu'a choisi de faire le culte de dingues auxquels je – hum – nous nous sommes opposés avec mes amis... ou (*il déploya son index*) mourir sur-le-champ à leur seule vue, frappés de folie, tristes esprits risibles et ignorants que nous sommes... ou enfin (*son majeur bondit comme un ressort*) être brusquement réduits à néant avec le reste du monde. Ce qui est le plus probable.

José s'arrêta, reprit son souffle. Il posa une main sur son t-shirt, là où se trouvait sa large cicatrice abdominale. Depuis l'agression, à chaque fois qu'il parlait trop longtemps, son corps le lui faisait payer.

C'était sa croix et il l'acceptait. L'Univers l'avait choisi pour accompagner Richard, son meilleur pote, dans une quête unique, et cela s'était traduit par ce coup de couteau ravageur d'un des membres de la secte qui avait pour dessein d'éveiller Kraalnazgarath dans leur réalité... Il l'avait accepté, puisant au plus profond de lui pour quitter le matelas insupportable de sa chambre d'hôpital.

Après quelques exercices de respiration que sa psy lui avait conseillé de faire quand la douleur ou les souvenirs revenaient, il poursuivit, en coiffant instinctivement le duvet sous son nez :

– Jamais aucun être humain n'aurait dû entrer en contact avec ce que l'on a rencontré. Je vous le répète, pour que vous compreniez à quel point je suis un survivant : normalement, quiconque aurait seulement *entra-perçu* ce qui est descendu du ciel durant la tempête aurait dû succomber à une mort cérébrale ou céder à la folie. Heureusement, je ne suis pas José Space pour rien. Et cette nuit-là, donc, nous avons empêché le retour sur Terre d'une divinité tout droit venue du panthéon des Grands Anciens.

José ne précisa pas qu'il n'avait rien vu, à proprement parler, cette nuit-là. Au bord du coma, pendant que Richard luttait de toute sa puissance pour empêcher le Réveil du Grand Ancien, il avait gardé les yeux clos à en hurler. Et il ne les avait rouverts, prostré dans les bras de Shaïna, que pour constater l'ampleur des dégâts... et la disparition de son meilleur ami. Il lutta contre un frisson.

– Alors bien sûr, si, comme Killer69 et tous les *haters* qui font les trolls à chacune de mes vidéos, votre seul but est de me soûler avec des insultes, je vous invite à faire une séance de selfies à oreilles de chat avec votre conne de mère – ou, pour le dire simplement, à aller vous faire foutre. Ici, c'est moi le patron et je sais de quoi je parle. Je me marrerai bien le jour où un type en toge avec des tentacules plein la tronche décimera votre famille devant vous.

Le jeune homme fronça son sourcil droit tout en avançant son visage vers la caméra :

– Mais peu importe. J'ai approché la vérité, et la vérité doit être dite. Cela fait désormais six mois que mon ami a disparu, et je suis sûr que dans une autre dimension ou un autre monde, une lutte est en train d'avoir lieu, qui aura des répercussions chez nous. Mon pote se bat quelque part pour qu'on puisse encore avoir quelques jours peinarde avant de voir revenir une de ces atrocités. Je le sens au plus profond de moi. Et il reviendra. Ne serait-ce que pour qu'on termine notre projet : la BD qui sera la continuité de *Héros*. Son héritage.

Il reprit son souffle.

– Que vous me croyiez ou non, vous êtes maintenant 54 241 à me suivre, et c'est carrément tip top. Je prépare actuellement une vidéo sur la coulée de boue historique survenue en Inde, suite au séisme de la semaine dernière. Dans une vidéo amateur à laquelle j'ai eu accès, on voit clairement des Shoggoths au milieu des décombres. Ces créatures sont des esclaves des Grands Anciens, comme chacun sait, et je pense qu'ils bâtissent là-bas des temples pour accueillir ce qui va nous tomber dessus. Ouais, c'est la merde. Ça me tue de me dire que, tous les jours,

je me fais chier à aller au bain alors qu'aux quatre coins du monde, les signes avant-coureurs d'un cataclysme comme celui que j'ai vécu se profilent.

José prit une grande respiration... mais au lieu de poursuivre, il lâcha un long feulement d'animal blessé en s'apercevant que sa caméra n'enregistrait plus. Le retour s'était figé. C'était cuit, il parlait probablement dans le vide depuis de longues minutes ! Saloperie de batterie. Des mois qu'il implorait les autorités compétentes sous ce toit de lui fournir un nouvel outil afin qu'il puisse tenir sa chaîne de façon professionnelle.

Cependant, au lieu de hurler comme il l'aurait fait en temps normal, il se résigna. Il lui faudrait tout refaire, mais le monde devait savoir, alors il le referait.

En se levant, il manqua renverser son télescope. L'engin prenait beaucoup de place dans sa chambre. Sa mère avait été ravie quand il lui avait demandé ça à Noël, juste après son retour de l'hôpital. C'était bien de le voir s'intéresser à nouveau à des choses, après le choc qu'il avait subi. Toute la famille avait participé.

En réalité, bien que José ait toujours été passionné d'astronomie, ce n'était pas pour étudier les constellations qu'il avait demandé ce cadeau. Depuis la disparition de Richard cette fameuse nuit, il scrutait les cieux avec un espoir chevillé au cœur : voir un signe de son ami, où qu'il soit, là-haut. Six mois qu'il avait disparu.

Une photo posée sur son bureau, dans un cadre, attira son attention. Ils étaient tous les trois, deux ans plus jeunes. Richard, Matéo et lui, tous avec un crayon calé entre le nez et la lèvre supérieure, luttant contre le fou rire. C'était un de leurs mercredis après-midi, juste avant de filer au QG, la grande bâtisse des hauts de Sainte-Forge, pour une séance de travail.

Les inséparables, le gang des Zéros. C'était avant – avant que Richard ne disparaisse, et avant que Matéo ne le trahisse en séduisant Shaïna.

En bas, il trouva sa mère occupée à étendre le linge pendant que Tiffany s'activait avec une poêle et un saladier rempli de pâte à crêpe.

Sa jumelle semblait partie pour régaler la famille.

– Coucou mon chat, ça va ? lui demanda sa mère. Tu viens aux courses avec Tiff et moi, cet après-midi ?

José ne répondit pas. Non, il n'irait certainement pas faire le zombie dans des allées aseptisées et se mêler à la cohue de gosses braillards un samedi après-midi.

– Tu tires une tête, Zé ! enchaîna sa sœur. Qu'est-ce qu'il y a ? José se laissa choir sur une chaise.

– Ma caméra marche plus. C'est la batterie. Je bossais une vidéo pour ma chaîne, je suis bon pour tout refaire. C'est pas comme si je passais pas mon temps à vous dire que pour faire les choses bien, j'ai besoin de matériel décent !

– J'en parlerai à ton père. T'as pris ton cachet ?

Tiffany préféra lever les yeux au ciel, avant de dire :

– Tiens, prends une crêpe, va. C'est pour la vente de l'école des petits, alors une de plus ou une de moins...

– T'as mis quoi, comme farine ?

– José, tu *n'es pas* intolérant au gluten.

– Excuse, j'oubliais que t'avais fait médecine. Tu sais très bien que ça me fait gonfler les yeux, après je ressemble à rien. Et puis, ça me fout la chiasse.

– Non, ça c'est ton visage normal. Et passe-moi les détails, merci.

José applaudit mollement tout en affichant un visage las :

– Oh, très drôle. On dirait un de ces *haters* qui me harcèlent sur les réseaux.

– Arrête ton cinoche, et dis-moi plutôt si tu veux du sucre ou de la confiture – et dépêche, je suis pas ta boniche !

– Nutella.

– Y a plus de Nutella dans cette maison, va falloir t'y faire.

– Oh nan.

Se retournant vers sa mère, il fit la grimace :

– Tu écoutes ses discours militants à la con, Maman ?

– José... ton langage, mon chéri.

Tiffany fit sauter la crêpe qui lui était destinée et le fustigea d'un sourire narquois. Il se renfonça dans sa chaise.

– Mais je m'en cogne, moi, des forêts et des oranges-outangs ! Quelqu'un s'intéresse à mes problèmes, là-bas ? Est-ce qu'un singe est venu me voir quand j'étais à l'hosto ?

– Toujours ce sens de la nuance.

Martine les regarda tendrement se chamailler, puis elle emporta l'étendoir à la buanderie en évitant les Playmobil des petits, qui jonchaient le couloir. Voir José dans cette chambre d'hôpital, branché à tous ces appareils, lui avait été si douloureux que depuis qu'il était revenu à la maison, elle chérissait encore plus qu'avant ces petits instants du quotidien. D'autant plus qu'à chaque fois qu'elle remarquait le fin sifflement dans sa respiration quand il était fatigué, elle se rappelait qu'elle était passée si près de le perdre !... Leur vie à tous avait failli s'arrêter, ce maudit soir de tempête.

José allait mieux, c'était l'essentiel. Il avait même repris le chemin du lycée – dans les soupirs – depuis le mois dernier.

En revanche, elle refusait de regarder les vidéos qu'il postait sur Internet. Par curiosité, elle en avait lancé une, un jour, car Tiffany lui avait appris que José avait de plus en plus d'abonnés et ça l'avait rendue curieuse et fière... Mais voir son fils parler de toutes ces choses étranges et dérangeantes face caméra l'avait mise extrêmement mal à l'aise. Elle se rassurait en se disant que c'était pour lui une échappatoire, une façon d'admettre le fait qu'un désaxé, pourtant connu et apprécié de toute la petite ville, les avait enlevés lui et Shaïna, et avait failli les tuer.

Oui, il ne pouvait en être autrement. Depuis qu'il était tout petit, son José en inventait des tas, d'histoires, avec ses deux copains. La disparition – la *fugue*, préférerait-on dire – de Richard l'avait tellement chamboulé qu'il ressentait sûrement le besoin d'extérioriser ses sentiments de cette façon... Alors même si ça ne lui plaisait pas beaucoup de le voir s'exposer comme ça,

si José avait besoin d'en passer par là pour s'en sortir, eh bien elle le laisserait faire.

Sergio, son mari, n'essayait pas de comprendre : il occultait et faisait comme si cette activité de leur fils n'existait pas. Pour lui, José était vivant et c'était le principal. Martine en avait néanmoins parlé à la psy qui le suivait, préférant remettre dans les mains de la médecine tout ce qu'elle n'arrivait pas à comprendre.

De retour dans la cuisine, elle nota sur l'organiseur familial de penser à acheter une nouvelle caméra à José et reprit l'interminable ménage du samedi matin en chantonnant.



Matéo émergea du sommeil et resta un long moment dans le noir, immobile.

Cela faisait des mois qu'il traversait la nuit ainsi, sans se souvenir au matin de la moindre image de rêve, ou même de cauchemar. Les phases qui le menaient du coucher au réveil n'étaient plus que de longs trous noirs. Lui qui, depuis tout petit, devait subir *chaque nuit* des horreurs insoutenables une fois les lumières éteintes ! Lui qui n'affrontait le vrai monde qu'après avoir erré sans fin dans des territoires aussi inconnus qu'angoissants...

Désormais, les contrées du rêve lui étaient interdites. Contre toute attente, il s'en trouvait terriblement vide et triste.

Ça avait commencé la nuit de la tempête, quand Richard avait banni Kraalnazgarath de leur monde ; pendant ce temps-là, Tiffany et lui avaient empêché le père de Jennifer Laplace de commettre un massacre en pleine soirée lycéenne. Et à présent, non seulement il ne rêvait plus, mais il avait également perdu toute inspiration. C'était ça, le plus dur. Sa main tremblait à chaque fois qu'il prenait son crayon pour dessiner. À chaque fois !

Il se sentait incapable de retourner à ses planches. Le vide causé par l'absence de Richard, par ailleurs, lui donnait l'impression de vivre avec un trou constant dans les entrailles. Ses parents lui avaient proposé d'aller en parler à un psy. C'était normal et compréhensible : toute la ville avait été traumatisée. Qui aurait pu imaginer que de tels drames adviennent dans une petite ville comme la leur ?

Et cependant, la chaise vide de Richard en salle de cours, les plaques commémoratives conçues en mémoire de Bruno et de Monsieur Armand, tout rappelait ces événements.

Sa mère, partagée entre peur et désir de le soutenir, lui avait calmement enseigné la résilience. Elle lui avait dit que tout irait mieux au fil du temps et qu'il en sortirait plus fort. Sans tout à fait croire à ses propres paroles : elle espérait surtout voir sa famille retrouver une vie normale. Une vie normale que le père de Richard et Jeanne, sa cadette, n'auraient plus, eux.

Un matin de février où Matéo ne desserrait pas les poings face au numéro 961 de *Héros*, fraîchement arrivé dans la boîte à lettres, son père l'avait pris dans ses bras et lui avait soufflé, la voix pleine de trémolos :

– On doit avancer : la vie continue et elle doit continuer.

Si Matéo ne cherchait pas délibérément à se fermer, il restait incapable de leur parler... mais il écoutait. Alors OK, il voulait bien admettre que le quotidien les emmenait vers un « après » et que la marche du temps ferait le reste. N'empêche que pour l'instant, chaque jour qu'il vivait dans cette foutue ville maintenait l'horreur et les souvenirs à flot.

Le pire, c'est qu'il ne pouvait rien faire : le lien possible avec Valognes et Costa, que Richard avait eu le privilège de rencontrer, s'était rompu avec l'horrible meurtre de Monsieur Armand. Ce constat d'impuissance était le plus difficile à supporter pour Matéo, peut-être davantage même que le fait de connaître une vérité dont il ne pouvait parler à personne.

Il avait refusé toute aide médicale, pensant qu'en se jetant à cœur perdu dans ses dessins et dans *Héritier*, il parviendrait à tamiser sa peine, à conserver un contact avec Richard. À retrouver leur lien malgré l'absence. Mais ça n'avait pas marché.

Créer sans lui, en fait, c'était le trahir. Quelque chose l'empêchait *physiquement* de poser la mine sur le papier et de s'appliquer.

Au prix d'énormes efforts, il avait fini par accoucher d'une sorte de story-board, un récit inspiré de ce qu'ils avaient vécu,

certes complet mais réalisé dans l'urgence et la rage, sans grâce, sans ce soin qu'il aimait tant apporter à ses illustrations ; il n'aurait jamais osé considérer ça comme du dessin.

Ses potes et le dessin, c'était toute sa vie. Et aujourd'hui, tout était compromis. En entrant dans l'univers surnaturel de *Héros*, leurs vies n'avaient pas simplement été chamboulées, on leur avait volé leur innocence...

Soupirant calmement – pour apprivoiser sa gorge qui se nouait –, il posa son avant-bras sur ses paupières. José ne lui parlait toujours pas. Ou très peu, à sa façon. Matéo avait tout essayé, des excuses aux insultes en passant par de vrais témoignages de remords, et même des supplications... José n'était pas revenu sur sa décision. À ses yeux, le projet *Héritier* était dissous, et Matéo n'était plus son ami.

Cette situation rendait encore plus difficile la vie « d'après » (le mot résonnait dans son crâne de façon cruelle). Pendant un temps, il avait placé ses espoirs dans *Héros*, rêvant de trouver des réponses dans les prochains numéros. Peut-être qu'il saurait y lire un indice glissé par Costa sur ce qui était arrivé à Richard, et sur ce qui les attendait ?

Mais la saga, à l'image de leurs vies, paraissait en suspens.

Il y avait d'abord eu ce numéro 961, qui ne reflétait que trop bien les événements passés, et qui s'achevait sur le combat épique entre Héros et Kraalnazgarath, au terme duquel le champion se retrouvait piégé dans une autre dimension. Matéo avait pleuré en silence, sans même chercher à refouler ses larmes, la première fois. Il avait relu le passage des dizaines de fois, en fixant la case fatale dans laquelle une spirale de nuages se mêlait à un maelström de couleurs et entraînait le champion vers l'inconnu.

Puis il y avait eu le numéro suivant, le 962, avec sa couverture énigmatique et inquiétante : une jeune femme – inconnue de la mythologie valognienne – semblait terrasser Héros. L'image avait agité les réseaux de fans. Avant d'ouvrir la revue, Matéo s'était préparé à découvrir toutes sortes de révélations sur Richard...

Hélas, le récit n'apportait aucune explication sur cette image de couverture : il s'agissait d'une succession de planches sans texte, au gré desquelles on suivait le champion dans une longue errance cosmique. L'album s'apparentait même davantage à un ouvrage d'illustrations qu'à une bande dessinée.

Ce type de numéro avait déjà vu le jour plusieurs fois dans l'histoire de la série, et les vrais connaisseurs – même s'ils étaient frustrés dans leurs attentes – savaient qu'il fallait y voir un simple « temps de latence » avant un nouvel arc passionnant.

Mais avril était venu, puis mai, sans qu'aucun nouveau numéro ne paraisse.

Aucun.

Pas de message de la maison d'édition ni de communiqué de la part de Costa.

Pas de numéro 963.

Après deux mois dédiés à la consternation, les fans avaient commencé à faire part de leurs inquiétudes. Des milliers de lecteurs appelaient la reprise de la série. Si la majorité se préoccupait de la santé de Costa, qu'on soupçonnait d'être à l'origine de l'arrêt, on avait parfois accusé le dessinateur d'arriver à court d'idées. Certains plaidaient pour qu'on lui trouve un successeur. D'autres assuraient que tout cela n'était qu'une manœuvre éditoriale et qu'il fallait se contenter d'attendre.

La situation était si grave que José avait accepté de mettre ses griefs de côté pour en parler avec Matéo, le temps d'une discussion. Selon lui, si Héros n'était pas revenu, cela signifiait obligatoirement que Richard était toujours en vie, quelque part : dans le cas contraire, une nouvelle incarnation de Héros aurait été éveillée par le Sang des Temps, donnant naissance à une nouvelle histoire de la saga.

– Tu veux dire que Costa...

– ... n'avance plus parce que, tout bêtement, les événements sont figés. Il n'a plus de matière, donc il n'a rien à raconter !

José avait froncé les sourcils avant d'ajouter :

– Ou alors, il n'a plus d'inspiration et n'est plus capable de se connecter au monde de l'occulte. Ce qui serait plus embêtant.



Directeur de publication : Frédéric Lavabre  
Collection dirigée par Tibo Bérard  
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot  
Maquettiste : Claudine Devey  
Photographie de 4<sup>e</sup> de couverture : Istock / FairytaleDesign

© Éditions Sarbacane, 2019

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

Achevé d'imprimer en mai 2019  
sur les presses de l'imprimerie ProImpress  
N° d'édition : 0117  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> semestre 2019  
ISBN : 978-2-37731-264-1

*Imprimé en Bulgarie*